

ANGLAIS
ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

VERSION ET THÈME

Amélie Ducroux, Julie Sauvage

Coefficient 3.

Durée 6 heures

Statistiques

Le nombre de candidates et candidats inscrits à cette épreuve était le même que l'année précédente. Il y avait 83 inscrits, et 2 absents le jour de l'épreuve (83 inscrits et 5 absents en 2020 ; 69 inscrits en 2019). Il n'y avait pas de copie blanche, et une seule copie était inachevée. La moyenne de l'épreuve pour cette session est de 9,45/20 ; elle est inférieure à la moyenne des deux années précédentes (9,92/20 en 2020 et 9,54/20 en 2019). Les notes s'échelonnent de 2 à 16,5. Les copies ayant obtenu plus de 16 étaient très rares et les notes se situaient majoritairement entre 7 et 13. Le nombre de copies ayant obtenu 14 ou plus est sensiblement le même que l'année précédente mais il y avait, cette année, moins d'excellentes copies qu'en 2019, du fait, notamment, d'une légère inégalité de niveau entre les deux parties de l'épreuve (version et thème) dans un certain nombre de copies.

Le niveau général sur l'épreuve de traduction était un peu décevant cette année. Le texte de thème choisi, texte contemporain qui semblait à première vue plus facile que celui des deux années précédentes, a permis au jury de constater de fréquentes erreurs de grammaire et dans certains cas, une mauvaise maîtrise des temps de l'anglais, notamment. Ce constat vaut également pour la grammaire française sur la partie « version » de l'épreuve. Cela explique en partie le fait que la moyenne de l'épreuve de traduction soit plus faible que celle de l'épreuve de commentaire. Le texte de version, extrait d'un roman du XIX^e siècle, comportait plus de difficultés sur le plan lexical ; le texte a également conduit à un grand nombre de calques lexicaux et syntaxiques maladroits ou fautifs.

VERSION

Le texte de version retenu pour la session 2021 était un extrait de *The Mill on the Floss*, roman britannique de George Eliot, publié en 1860. Le texte exigeait une lecture attentive et les candidats devaient bien tenir compte du contexte pour la traduction de certains segments ou termes, afin d'éviter les anachronismes. Le texte comportait certaines difficultés sur le plan lexical. Néanmoins, comme cela a été souligné lors des sessions précédentes, il importe, lorsque le candidat ignore le sens d'un terme anglais, de choisir un terme français qui fasse sens dans le contexte de l'énoncé. Une relecture attentive de la copie doit permettre de constater certaines incohérences. Le jury a ainsi relevé, sur certaines sections du texte, des phrases proches du non-sens. Il est, en revanche, resté relativement clément lorsque le mot choisi conduisait à produire un énoncé cohérent s'inscrivant dans la logique du passage en question. Ainsi, certaines copies ont pu obtenir une note tout à fait correcte en dépit d'une méconnaissance de certains des termes figurant dans le texte anglais. Il est à noter que la plupart des points ont souvent été perdus en raison de fautes de grammaire et de syntaxe et de calques fautifs. Les candidats ont, dans l'ensemble, fait un réel effort pour rendre, dans un français populaire convaincant, les deux phrases prononcées par Mme Tulliver. Les erreurs sur ce segment étaient souvent des faux-sens lexicaux (en particulier sur « Oh dear ! ») et des calques. Certains candidats n'ont pas compris le sens de « Folks », or cette erreur ne pouvait être mise sur le compte du seul registre du texte. Ce terme était relativement courant en anglais, et son sens pouvait par ailleurs être déduit à partir du contexte immédiat, notamment grâce à la présence du pronom « they » dans la même phrase.

Sur le plan lexical, le terme « gig », dans la première phrase, n'a pas toujours été bien traduit. Les candidats pouvaient deviner qu'il s'agissait d'un moyen de locomotion. Il était donc illogique de traduire par « dans le jardin », par exemple. Nous avons pu lire plusieurs fois le mot « camionnette », dont l'emploi témoignait d'un manque d'attention au contexte et à la date de publication du texte. Le nom « crop » (« the reluctant black crop »), dans le deuxième paragraphe, a souvent été mal traduit. Le reste du paragraphe et la présence du nom « brushes » aidaient à comprendre qu'il s'agissait des cheveux de la fillette. Des faux-sens lexicaux du type *« la tête noire », et même *« les cultures de plantes noires » ont été commis dans certaines copies. Le nom « pinafore » a entraîné des erreurs également. Certains candidats ont choisi de le traduire par un terme générique comme « ton vêtement ». D'autres ont conservé le nom « pinafore », or ce terme n'existe pas en français. Attention à bien rassembler les indices permettant de choisir la traduction la moins pénalisante en cas de méconnaissance d'un terme anglais. Traduire « pinafore » par « ton minois » n'était pas cohérent avec l'expression « from

top to bottom ». Dans le paragraphe décrivant le grenier, le verbe « fret[ted] out » pouvait ne pas être connu de tous ; mais la plupart des candidats ont proposé des traductions tout à fait pertinentes. De même, la plupart des candidats ont réussi à deviner le sens du mot « rafters » grâce à une lecture attentive et une bonne visualisation de la scène décrite. En revanche, le participe passé « festooned » a donné lieu à de nombreuses traductions fautives, frôlant souvent le non-sens. Le verbe « festoyer », notamment, est apparu dans de nombreuses copies. La syntaxe de la proposition, ainsi que le contexte immédiat (description du grenier) auraient dû attirer l'attention des candidats sur l'incohérence de leur traduction. L'adjectif « vicarious » dans l'avant-dernier paragraphe (« vicarious suffering ») n'a pas toujours été compris. Ici encore, il s'agissait de choisir une traduction qui puisse faire sens dans le contexte de la phrase. Le jury a pu lire, à de nombreuses reprises, *« souffrance vicieuse » ou *« souffrance viscérale ». Dans la première phrase, « her best bonnet » a parfois été traduit pas « son bonnet le plus chaud » ; ici encore, la logique du texte aidait à comprendre que la crainte de Mme Tulliver était liée au temps pluvieux et au risque que les vêtements de Maggie se mouillent. Des faux-sens lexicaux ont également été commis sur l'adverbe « once » (« which once stared with the roundest of eyes [...] ») ; de nombreux candidats ont traduit « once » par « une fois », alors que l'adverbe signifiait ici « à une certaine époque dans le passé ». Un autre faux-sens lexical très fréquemment commis portait sur « [t]hree nails » dans le dernier paragraphe. Le jury a pu lire, à de fréquentes reprises, « trois ongles » et non « trois clous ». Attention à bien envisager tous les sens possibles du terme anglais et à faire le choix le plus logique ; une certaine attention à la description de la poupée et un effort de visualisation auraient dû permettre aux candidats d'éviter cette erreur.

Indépendamment des potentielles difficultés posées par le texte anglais lui-même, de nombreuses erreurs ont été commises, et de nombreux points-fautes accumulés, sur des points de grammaire française. Le jury tient à rappeler que les temps du français, les accords, notamment, doivent être bien maîtrisés. Les candidats doivent être très vigilants lorsqu'ils relisent leur copie et s'assurer que la grammaire française est correcte. Sans vouloir dresser ici la liste des erreurs relevées, le jury remarque de fréquentes confusions entre le passé simple et l'imparfait du subjonctif (« ce qui eût » au lieu de « ce qui eut »), parfois même entre le conditionnel et le futur simple (« j'en parlerais » au lieu de « j'en parlerai »), et des erreurs d'accord de participes passés. Le choix du temps verbal dans la première phrase a constitué une difficulté pour certains candidats. Le prétérit anglais « It was a heavy disappointment » devait logiquement être traduit par un passé simple en français et non par un imparfait, puisqu'il renvoyait à un événement ponctuel dans le passé, au moment de l'annonce de l'interdiction,

entraînant la déception de la fillette. Un autre point important concernant la maîtrise du français est l'orthographe. De très nombreuses copies comportaient au moins une ou deux fautes d'orthographe ; dans certains cas, les fautes d'orthographe punctuaient la copie du début à la fin. Même si ces fautes ne sont pas trop lourdement pénalisées, le jury souhaite souligner qu'il est important de savoir orthographier des mots aussi communs que les verbes « courir », « débarrasser », ou le nom « toit », par exemple.

Certaines phrases ou propositions en particulier ont pu entraîner des traductions fautives sur le plan syntaxique. Ainsi, dans « shaking the water from her black locks as she ran », il fallait faire attention à l'ordre des mots en cas de réagencement syntaxique, au bon usage des mots employés, et ne pas écrire, par exemple *« qui faisait dégouliner sa chevelure noire d'eau ».

Les calques ont été nombreux sur la fin du deuxième paragraphe (« that there should be no more chance of curls that day »). Un étoffement était nécessaire ici. Il était souhaitable d'ajouter un verbe et de traduire, par exemple, par « aucune chance d'obtenir des boucles ce jour-là ». Un autre calque fréquent portait sur l'emploi du verbe « run » dans « the great attic that ran under the old high-pitched roof » ; le calque *« qui courait sous le vieux toit » était à éviter. Pour traduire « with the brushes on her lap », il fallait bien veiller à traduire l'adjectif possessif, « her », par un article défini en français (« les genoux ») ; il en allait de même pour la traduction de « dipped her head in a basin » (« plongea la tête dans une bassine »). La traduction de « sitting stout and helpless » n'était pas évidente ; le jury a donc été relativement clément, à partir du moment où les choix lexicaux restaient pertinents et cohérents, et la syntaxe de la phrase correcte. Les paroles prononcées par Mme Tulliver ont donné lieu à plusieurs types de calques fautifs : « it's a judgment on me » invitait à une reformulation et il fallait éviter de traduire par « c'est un jugement sur moi ». L'exclamation « Oh dear, oh dear ! » a trop souvent été traduite par *« Ah, chérie ! » Il s'agissait d'une expression idiomatique en anglais, que l'on pouvait traduire par « Oh mon Dieu ! », par exemple. Enfin, un autre calque grammatical fautif rencontré dans de rares cas, et témoignant d'une mauvaise relecture, portait sur « I'll tell your aunt Glegg and your aunt Pullet when they come next week ». Certains candidats ont transposé la structure grammaticale anglaise en français, or, s'il est impossible d'employer « will » après « when » lorsque « when » introduit une subordonnée de temps en anglais, il fallait bien, dans la traduction, employer un futur (« quand elles viendront ») et non un présent.

Le jury a également pu relever des maladresses dans la traduction en français de certains segments qui invitaient à un étoffement, comme « Maggie suddenly rushed from under her hands » ou « Maggie took the opposite view very strongly ». Pour traduire l'expression « in the

vindictive determination that [...] », par exemple, l'on pouvait recourir à une transposition en réintroduisant un ou plusieurs verbes en français (« bien déterminée à se venger et à faire en sorte [...] », par exemple).

Proposition de traduction

Ce fut une grande déception pour Maggie de ne pas être autorisée à accompagner son père lorsqu'il alla / *partit* chercher Tom à l'école / *au pensionnat* en cabriolet / *carriole* / *calèche* ; mais la matinée était trop humide, dit / *déclara* Mme Tulliver, / *selon* Mme Tulliver, pour qu'une petite fille sortît avec son plus joli bonnet / *pour autoriser une petite fille à sortir avec son plus joli bonnet*. Maggie s'entêta à penser le contraire / *prit le parti opposé avec beaucoup de conviction* et la conséquence directe de cette divergence d'opinions fut que, alors que sa mère était en train de brosser sa tignasse noire et rebelle, Maggie lui fila soudain entre les mains / *se mit à courir pour échapper aux mains de sa mère* et plongea la tête dans une bassine d'eau qui se trouvait à proximité, bien déterminée à se venger et à faire en sorte qu'il n'y ait plus le moindre espoir d'obtenir des boucles ce jour-là / *en empêchant qu'on lui fît la moindre boucle ce jour-là*.

« Maggie ! Maggie ! », s'écria / *s'exclama* Mme Tulliver, qui restait assise, immobile et désemparée, les brosses posées sur les genoux. « Qu'est-ce qu'on va faire de toi / *Qu'est-ce que tu vas devenir* si tu es si vilaine / *méchante* ? Je vais le dire à ta tante Glegg et à ta tante Pullet quand elles viendront la semaine prochaine, et elles ne t'aimeront plus jamais. Mon Dieu, mon dieu ! / *Oh mon dieu, oh mon dieu !* Regarde ta chasuble toute propre, trempée de haut en bas. Les gens vont croire qu'c'est ma faute si j'ai eu une enfant pareille / *qu'c'est une punition pour moi d'avoir eu une telle enfant*, ils / *y vont penser qu'j'ai fait quequ'chose de mal*. »

Ce sermon n'était pas encore terminé que Maggie était déjà trop loin pour l'entendre / *Ces remontrances n'étaient pas terminées que Maggie était déjà trop loin pour les entendre* ; elle se dirigeait vers le vaste / *grand* grenier qui s'étendait sous le vieux toit pentu, secouant ses mèches noires gorgées d'eau en courant / *et en courant, secouait ses boucles noires pleines d'eau*, telle un Skye-terrier qui se serait échappé de son bain.

Ce grenier était le refuge préféré de Maggie les jours de pluie, quand il ne faisait pas trop froid. C'était là qu' / *Là*, elle se déchargeait de / *extériorisait* toute sa mauvaise humeur, parlait à voix haute aux planchers et aux étagères vermoulus et aux sombres chevrons festonnés / *ornés* de

toiles d'araignées ; et c'était là qu'elle gardait / *cachait* un fétiche qu'elle punissait à chaque fois qu'il lui arrivait malheur / *pour tous les malheurs qu'elle subissait*.

Il s'agissait du / *C'était le* tronc d'une grosse poupée de bois dont les yeux, on ne peut plus ronds, s'écarquillaient autrefois au-dessus de joues des plus rouges / *d'une extrême rougeur / on ne peut plus rouges*, mais qui était désormais complètement défigurée après avoir souffert tant d'années à la place d'une autre / *par une longue carrière de souffre-douleur*.

Trois clous plantés dans sa tête commémoraient autant de crises traversées par Maggie au cours de ses neuf éprouvantes années d'existence terrestre ; cette vengeance démesurée / *exubérante* lui avait été suggérée par l'image / *l'illustration* de Jaël assassinant Siséra dans la vieille bible.

THÈME

Le texte de thème proposé cette année semblait moins difficile que le texte de version. Il s'agissait d'un texte contemporain, écrit dans un style simple et employant un vocabulaire plutôt courant. L'une des difficultés consistait à rendre dans un anglais suffisamment idiomatique certaines expressions françaises contenues dans le texte. La logique temporelle était relativement classique et le texte ne posait pas de problèmes insurmontables sur le plan grammatical. Pourtant, le jury a pu constater un grand nombre de fautes de grammaire sur cette partie de l'épreuve. Les candidats qui ont su limiter les fautes de grammaire ont souvent réussi à obtenir une note meilleure en thème qu'en version. Mais pour de nombreux candidats, l'accumulation de fautes portant sur les temps, les verbes irréguliers, notamment, fautes lourdement sanctionnées, a fait chuter la note de thème. La moyenne générale pour l'épreuve de traduction cette année s'explique donc en partie par le fait que le texte de thème, contrairement à ce que l'on pouvait espérer, n'a pas toujours permis aux candidats de relever une note de version parfois fragile. Si le jury insiste sur ces fautes de grammaire élémentaire, c'est qu'elles ont été particulièrement nombreuses et inattendues cette année. Dans certaines copies, les difficultés réelles ont été évitées, tandis que des fautes facilement évitables grâce à une relecture attentive ont été commises.

Sur le plan lexical, les noms « virgule » et « point-virgule », répétés plusieurs fois dans le texte, n'ont pas toujours été bien traduits. L'on pouvait s'attendre à ce qu'un nom comme « virgule », désignant l'un des principaux signes de ponctuation en usage, soit connu des candidats. Le jury a regroupé le nombre de points-fautes commis afin de ne pas sanctionner les candidats à chaque occurrence du mot en question. L'orthographe du nom « comma » a souvent été malmenée ; il

ne fallait pas écrire *« coma », mot ayant un autre sens en anglais, mais bien « comma ». Le nom « anomalie » a parfois été traduit par *« anomalia », ce qui relevait du barbarisme. Dans de rares cas, le verbe « traduire » a été traduit par *« traduce », qui a un sens différent en anglais. La traduction de « Elle était posée » comportait parfois des erreurs. Attention à bien faire la différence entre le verbe « to lay » et le verbe « to lie », ainsi qu'à leur forme passée et à leur construction respective. L'expression « les mettre l'un sur l'autre » a entraîné des maladresses voire des erreurs, du type *« to pile them one on each other », les candidats n'ayant pas toujours suivi un raisonnement suffisamment logique. L'expression « j'en arrivai à lire » a conduit à des contresens (*« I managed to read ») ou à des erreurs de construction comme *« I ended up by reading » (le verbe à particule « end up » n'est suivi d'aucune préposition). Les candidats n'ont pas toujours fait le bon choix lexical pour traduire « j'étais marqué », entraînant des surtraductions du type *« I was shattered » ou des énoncés relevant du non-sens comme *« I was printed ». De nombreux candidats ont employé le verbe « foreshadow » dans leur traduction de « en les voyant venir », or ce verbe était inapproprié ici. La phrase « Je suis un traducteur reconnu et depuis bien des années, mon éditrice ne faisait plus contrôler les traductions » a entraîné des faux-sens, certains candidats ayant considéré que la conjonction « et » liait « reconnu » et « depuis bien des années », alors qu'elle liait ici les deux propositions (« Je suis un traducteur reconnu » / « depuis bien des années [...] »). Il fallait donc éviter d'écrire *« I am a well-known translator and I have been for a long time ». Dans la deuxième phrase du texte, « ma dernière traduction » devait logiquement être traduit par « my latest translation » ou « my most recent translation », plutôt que par « my last translation », qui était ambigu. Le narrateur n'indiquant pas qu'il s'agissait de la dernière traduction de sa carrière, l'on devait supposer qu'il s'agissait de sa dernière traduction en date à l'époque où se déroulaient les faits.

Certains candidats ont confondu les expressions, « For me » ou « To me », et « as for me » dans leur traduction de « Pour moi », dans la dernière phrase du texte. Cette confusion a pu être également détectée dans la traduction de « Quant à l'auteur ». Le texte a donné lieu à un certain nombre de calques. L'expression « dernier réflexe de traducteur » a souvent entraîné des erreurs ou des calques. Au-delà des énoncés incorrects dans lesquels le possessif était omis, le jury a pu relever des tentatives d'étoffement maladroites ou incorrectes (par exemple, *« with a last move that translators do »). L'expression « mon propos est ailleurs » a souvent été traduite trop littéralement ; il fallait veiller à trouver une expression équivalente suffisamment idiomatique en anglais. L'expression « un geste d'attente » a également entraîné des calques, mais le jury a aussi pu relever des étoffements tout à fait satisfaisants.

Les fautes de grammaire étaient de natures diverses. Dans certains cas, la construction du *present perfect* anglais n'est pas maîtrisée et la différence entre le *present perfect* et le prétérit semble échapper aux candidats. Certains candidats emploient « have » et « has » de manière aléatoire. Il n'a pas été rare non plus de lire *« Since a long time [...] ». Dans de plus rares cas, le *past perfect* n'est pas maîtrisé non plus. L'on a pu relever, par exemple, des confusions avec le conditionnel et des emplois inappropriés de « would » dans la traduction de « Si quelqu'un s'en était aperçu ». Des incohérences quant à la logique temporelle du texte ont pu être relevées ; ainsi, le présent dans « pour une raison dont je ne me souviens plus » a parfois été traduit par un prétérit.

La concordance des temps dans « C'était fini, le jour allait commencer » n'a, dans de rares cas, pas été respectée ; l'emploi de « will » dans la deuxième proposition était fautif. Il est par ailleurs à noter que certains candidats emploient encore le verbe « make » au lieu de « have » pour traduire « [faire] contrôler » (« mon éditrice ne faisait plus contrôler mes traductions »). Sans vouloir répertorier ici toutes les erreurs commises, le jury tient à rappeler que la maîtrise de la grammaire anglaise est absolument indispensable pour cette épreuve, quel que soit le type de texte proposé. Les verbes irréguliers, par exemple, doivent être connus, en particulier lorsqu'il s'agit de verbes aussi courants que « to bring » ou « to begin ».

Enfin, comme cela a déjà été souligné au sujet du nom « comma », les fautes d'orthographe doivent être éliminées. Parmi les erreurs les plus courantes, l'adjectif « renowned » a souvent été mal orthographié ; « renowned » et « well-known » se sont apparemment télescopés dans l'esprit de certains candidats, entraînant des fautes d'orthographe frôlant parfois le barbarisme. Le jury rappelle également que les adjectifs de nationalité portent une majuscule en anglais (French, Japanese...).

Proposition de traduction

Proposition de traduction

It was (on) a spring day / *It happened on a spring day*. I had brought my publisher my latest translation. It lay / *was lying* on his desk next to the translated novel / *novel I had translated*. At some point, for a reason I cannot remember, the publisher walked out of / *left* the room. The two objects / *items* remained in front of me: the original and the / *its* translation. Why did I

grab / seize / take hold of them? Why did I start weighing them (in my hands), putting them one on top of the other / putting one on top of the other, skimming / leafing / flicking / flipping through them? It was probably a way of staying busy while waiting / That must have been a meaningless gesture to pass the time, or was it the pleasure of caressing / touching / patting a finished work // or was it because it felt nice to be able to touch the work I had completed? In any case / Anyway / Anyhow, by force of habit / mechanically, as any translator would do // as the last reflex of a translator, I ended up reading the last sentence of each volume / I eventually came to read the last sentence in each volume, which led me to discover an anomaly there. Instead of a semi-colon, I had used / put a comma. The author had written: “It was over; the day was about to start.” I had translated: “It was over, the day was about to start.”

Adding a mere / simple dot above the comma was / would have been enough to correct this mistake. I did not do it. I looked once more / I took a second look at the semi-colon, and at the comma. They left me indifferent / I was completely indifferent to them. And I put the novel and the translation back on the desk / back in place. I should have noticed / realized that it was the beginning of something / that something was beginning / that something had started. But it is in the nature of beginnings to pass / go unnoticed; how many wars and how many loves could / would have been avoided had one seen them coming? Nevertheless / Nonetheless, this left its mark on me / it had left an impression on me for / since, as I was working on my next translation / during my next translation, I started wondering about the value / I started questioning the significance of semi-colons and commas. I could, of course, tell you about the differences between them, – which are useless, most of the time – but that’s not my point. My point is that, later / afterwards, I eliminated / suppressed a considerable number of semi-colons from the book. Forty-eight, to be precise / exact / specific // exactly.

Had anyone noticed / If anyone had noticed this, my destiny / fate would have remained unchanged / the same. But that did not happen. Nobody noticed their absence. Who could have, anyway / actually? I am a renowned / well-known translator and my publisher hadn’t had my translations checked / proofread in a long while / my publisher had long stopped having my translations checked. On the contrary, she often asked me to proofread / check some of my colleagues’ translations / some of my fellow translators’ works. As for the author, he was a Japanese man who did not speak a word of French / who did not know a single word of French / he was Japanese and did not speak a word of French. That just shows how free I was to commit my murders / assassinations // Needless to say, – I was on safe ground to commit my murders.

Talking of / *about* murders for a few semi-colons may / *will certainly* seem a little exaggerated to you. Yet, it is the right word. To me, words are living beings.